



© Victor Tonelli

# IPHIGÉNIE

texte

**JEAN RACINE**

mise en scène

**CHLOE DABERT**

**du 18 au 22 février 2019**

**DOSSIER PEDAGOGIQUE**

**Service de relations avec les publics**

**Sophie Bernet** - 01 41 32 26 21- [sophie.bernet@tgcdn.com](mailto:sophie.bernet@tgcdn.com)

**Assia Ugobor** - 01 41 32 26 27 | [assia.ugobor@tgcdn.com](mailto:assia.ugobor@tgcdn.com)

**Lucile Cartier** (apprentie) | [lucile.cartier@tgcdn.com](mailto:lucile.cartier@tgcdn.com)

# IPHIGÉNIE

texte

**JEAN RACINE**

mise en scène

**CHLOE DABERT**

—  
**du 18 au 22 février**

lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h

**plateau 1**

durée **2h30**

—  
texte **Jean Racine**

mise en scène **Chloé Dabert**

scénographie et vidéo **Pierre Nouvel**

lumière **Kelig Le Bras**

son **Lucas Lelièvre**

costumes **Marie La Rocca**

assistée de **Peggy Sturm**

avec l'aide précieuse de **Nathalie Trouvé** de l'atelier costumes du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

stagiaires costumes **Victoire Dermagne** et **Clémence Trétout**

maquillage, coiffure **Cécile Kretschmar**

assistante mise en scène **Caroline Goncè**

construction décor **Atelier décor de la Ville d'Angers**

administration, production, relations presse AlterMachine | **Camille Hakim Hashemi** et **Carole Willemot**

administration **Leslie Perrin**

stagiaire production **Marine Mussillon**

avec

**Elsa Agnès, Yann Boudaud, Louise Chevillotte, Anne-Lise Heinburger, Olivier Dupuy, Sebastien Eveno, Julien Honoré, Arthur Verret**

—  
**réservation**

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation

vente en ligne sur [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

**tarifs**

de 6 € à 24 €

—  
production Cie Héros Limite, La Comédie de Reims

coproduction Le Quai/CDN d'Angers-Pays de la Loire, Théâtre National de Bretagne, Festival d'Avignon, Espace 1789/scène conventionnée

pour la danse de Saint-Ouen, La passerelle/scène nationale de Saint-Brieuc, L'Archipel/Pôle d'action culturelle de Fousnant-Les Glénan,

Les Célestins, Théâtre de Lyon, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

avec l'aide du Ministère de la Culture Drac Bretagne, la région Bretagne, du département de la Seine-Saint-Denis, de la SPEDIDAM

et la participation artistique du Jeune Théâtre National

avec le soutien de CENTQUATRE-PARIS



**arte**

**Le Monde**

un événement  
**Télérama**

**la terrasse**

**Mouvement**  
magazine culturel & d'actualité

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine.



VILLE DE  
**Gennevilliers**

**hauts-de-seine**  
LE DÉPARTEMENT

## **Avec Iphigénie, Chloé Dabert poursuit son travail sur le rythme des écritures et choisit de faire entendre l'alexandrin de Racine.**

La guerre de Troie est imminente et la flotte du roi grec Agamemnon est retenue dans le port d'Aulis. Cette attente indéfinie laisse les hommes en proie à l'épuisement, la frustration, la colère et la faiblesse. Un oracle cruel déclare alors que la clémence des dieux ne se méritera qu'au prix de la vie d'Iphigénie, la fille du roi. Questionnant les actions par devoir, le bien-fondé du sacrifice ou encore les oscillations de l'amour et de l'ambition, Chloé Dabert se saisit à la lettre du texte de Racine et interpelle le sens moral de cette expiation. Dans un campement entre plage et mer, les protagonistes reprennent à leur compte cette poésie si tragique où le désir des dieux entraîne toutes les soumissions et où la femme est la victime de tous les enjeux. Une pensée qui ne cesse de résonner en nous...

### **TOURNÉE 2019**

#### **26 février au 2 mars**

Le Quai CDN Angers Pays de Loire

#### **5 au 10 mars**

Les Célestins, Théâtre de Lyon

#### **15 mars**

Théâtre populaire Romand, La Chaux-de-Fonds

#### **19 et 20 mars**

La Passerelle – scène nationale de Saint-Brieuc

#### **23 mars**

Théâtre Louis Aragon – Tremblay en France

#### **28 et 29 mars**

Les Salins, scène nationale de Martigues

#### **2 avril**

Scènes du Golfe, Théâtres Arradon-Vannes

#### **5 et 6 avril**

Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines

#### **9 avril**

Théâtre de Chelles

#### **12 avril**

L'Espace 1789, Saint-Ouen

#### **16 au 19 avril**

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie

#### **29 et 30 avril**

Le Trident à Cherbourg

#### **9 mai**

L'Archipel, à Fouesnant

#### **15 au 22 mai**

Théâtre National de Bretagne, Rennes

## ENTRETIEN AVEC CHLOE DABERT

***Racine. Dire le nom de cet auteur est déjà plonger dans l'histoire du théâtre et de la culture française. Était-ce cette confrontation qui vous intéressait ou vous éloignez- vous de cette idée pour y trouver l'indépendance de votre génération ?***

Iphigénie est un texte qui m'habite depuis l'adolescence et auquel je reviens régulièrement. Le choix de cette pièce a rapidement été une évidence, d'autant plus pour le Festival d'Avignon. Iphigénie prend tout son sens en étant jouée en extérieur. Les protagonistes y sont « arrêtés, bloqués » dans un camp militaire situé entre la plage et la mer, et ils attendent que le vent, jusque-là défavorable, se lève pour pouvoir partir au combat. Mon choix tient aussi au dialogue qu'entretient ce type de mythes fondateurs avec notre temps. Que représente le fait de sacrifier une jeune fille pour une idée, une raison d'état ? Qu'est-ce qui sous-tend le fait de se soumettre à un oracle ? De « croire l'oracle » ? L'Iphigénie de Racine parle à travers le temps, et nous renvoie au présent. L'humain ne se questionne plus sur la fin de son prochain. Il agit et accepte de sacrifier l'un des siens au nom de l'intérêt commun.

***Les grandes figures féminines comme Antigone, Iphigénie, Penthésilée sont souvent des personnages qui permettent aux lecteurs et spectateurs d'entrer dans le monde du théâtre. Elles sont de magnifiques miroirs.***

Iphigénie est fille de roi. Elle incarne parfaitement sa fonction de princesse, et bientôt de sujet sacrifié. De par son éducation, elle ne remet pas en question l'autorité, elle accepte son sort, elle « croit » en l'oracle. Il y a une forme de conditionnement de cette jeune fille qui accepte d'être sacrifiée. Elle se bat avec les armes qu'elle a à sa disposition, à savoir son corps qu'elle offre par amour pour son père et par sens du devoir. Nous sommes ici dans le drame épique tel qu'on que l'on retrouve aujourd'hui dans des formes très diversifiées jusque dans les séries télévisées comme Game of Thrones dont le succès, mondial, témoigne de l'ancrage de la culture moderne dans le mythe. Il n'est pas anodin que l'un des épisodes parle d'un homme qui doit sacrifier sa fille pour accéder au trône. Par ambition, par épuisement et sous la contrainte, il accepte. Je travaille beaucoup en ateliers avec des adolescents et des jeunes adultes, et ce type de résonance est une source de réflexion, d'inspiration. Nous y retrouvons la trame d'Iphigénie que Racine a lui-même repris à Euripide. Qu'est-ce que cette pratique raconte de notre propre rapport à l'expiation, au retour au calme, à l'apaisement, à la fin d'un cycle ? Pourquoi s'agit-il de sacrifices de jeunes femmes ? Je n'ai pas de réponse, je ne cherche d'ailleurs jamais à en donner une aux

spectateurs. L'important pour moi est de nous retrouver ensemble face à un constat, de nous poser la question de nos propres limites, de nos systèmes de valeurs, sachant qu'un sacrifice aura bien lieu et que le vent se lèvera. Cela nous conduit à une autre question : quel sens moral pouvons-nous donner à la conclusion de Racine ? S'agit-il ici de justifier ou non un acte ? Le théâtre est là pour questionner et ébranler. Personnellement, j'aurais préféré que le vent ne se lève pas.

Au-delà du rapport aux croyances et au pouvoir, la pièce questionne la figure féminine dans son rapport à l'intime. À travers ces trois femmes qui arrivent dans ce camp militaire – Iphigénie, Clytemnestre, Ériphile – et alors que chacune d'elles sait qu'elles n'y ont pas leur place, on perçoit qu'elles se battent avec les moyens qu'elles ont à leur disposition. Ces personnages m'amènent à interroger la place des corps, à me poser la question du désir. Iphigénie et Ériphile aiment le même homme, Achille. Le sacrifice d'Ériphile à la fin de la pièce est pour sa part guidé par le fait d'exister aux yeux des hommes, d'égaliser Iphigénie aux yeux d'Achille en « valant » autant qu'elle... Tandis que chez Euripide, c'est une biche qui est sacrifiée au final, je trouve qu'il y a quelque chose de très moderne dans la résolution de Racine qui met de côté toute forme de surnaturel pour conclure sur un sacrifice humain. Rappel violent de notre modernité.





**Une fois l'histoire posée à l'image de ce campement, comment abordez-vous le travail de la langue racinienne ?**

La langue de Racine, la perfection de ses alexandrins, sont d'une grande exigence. Je privilégie vraiment un travail à la table au début des répétitions pour se concentrer sur le rythme, la ponctuation. J'attache énormément d'attention au respect de la partition, j'ai un rapport presque mathématique à l'écriture, il y a une rythmique commune, une cadence à trouver, afin d'entrer ensemble dans le texte.

J'ai un très grand respect pour les auteurs, toute ma pratique part de cette nécessité de les faire entendre au mot, à la virgule près. Il s'agit d'entendre une langue, d'entrer pleinement dans la structure d'une écriture. La première étape des répétitions est donc essentiellement consacrée à un travail sur la ponctuation, les retours à la ligne, sans élision. Ce n'est qu'après, une fois ce cadre établi, que les acteurs trouvent une forme de liberté. Le jeu devient pleinement ludique. Intervient alors la problématique de l'incarnation. Comment incarner sans chercher à être un personnage ? Nous cherchons avec les acteurs à maintenir une forme de distance : être dans un jeu engagé, mais en marquant un léger décalage avec les codes du réalisme. J'arrive à Racine après avoir traversé les écritures de Denis Kelly et de Jean-Luc Lagarce où l'action est aussi dans la parole. Nous sommes au cœur d'une tragédie, racontée au plateau, les actions se passent en dehors... Je suis profondément attaché à ce type de théâtre, un théâtre du verbe, formel et très rythmique, une langue rigoureuse et précise.

**Concernant les images, qu'allons-nous voir au plateau? Comment l'histoire sera-t-elle « projetée » sur scène?**

Avec Pierre Nouvel qui est scénographe et vidéaste, nous sommes partis de l'idée du camp représenté par un mirador. L'action se déroule à proximité de la mer, il y a du sable, des roseaux, une sorte de lande que nous avons voulu hors de toute époque précise. Même si l'ancrage dans le monde grec se pose indéniablement, j'ai cherché à travailler un univers qui ne soit pas identifiable historiquement. Il ne s'agit donc pas non plus d'être dans dans une réalité contemporaine. C'est une idée que l'on retrouve dans l'adaptation du roman de science-fiction, *La Servante écarlate* de Margaret Atwood: ce qui se passe est peut-être arrivé, il y a cent ans, mille ans, ou demain. Une chose est certaine, c'est qu'aujourd'hui est déjà passé, dépassé, face à la violence de l'événement. Ce qui est intéressant dans le récit d'anticipation, c'est que l'on reconnaît les choses tout en les percevant comme confusément mêlées entre elles ; des vestiges, des époques rassemblées. Le texte de Racine nous permet un traitement similaire. Le mirador représente l'entrée du camp, le lieu depuis lequel on scrute la mer, où l'on attend que le vent se lève. Il est construit avec des échafaudages et du bois et des matières plus « modernes », qui peuvent servir de support à un travail de vidéo. Comme la lumière, la vidéo permet de transformer un lieu unique, de créer en son sein plusieurs espaces sans bouleverser l'architecture de l'ensemble. Nous sommes à tous les niveaux, y compris les costumes, contraints entre le passé et le présent.



**Estimeriez-vous que ce travail a été très différent de vos autres mises en scène ? Aborder Racine peut-il être une continuité dans un parcours jusqu'à présent tourné vers le contemporain ?**

Je pense qu'il s'agit d'une continuité. Lorsque j'aborde Kelly ou Lagarce, je fais face à des tragédies modernes. Il ne s'y passe pas grand-chose, tout du moins pas de prime abord. Car l'enjeu réside justement dans le fait que l'action se trouve dans la parole, il faut alors tendre l'oreille et plonger dans les mots, dans le sens des phrases. J'aime les textes à plusieurs entrées, avec plusieurs niveaux de lecture. Je suis avant tout curieuse de comprendre ce qui m'échappe et plus la complexité est grande, plus j'ai envie de travailler un texte. C'est la contrainte de l'écriture qui devient stimulante et qui ensuite, initie le jeu. Je crois qu'il y a dans mon travail un rapport intuitif au texte avec une traversée thématique. Plus je déroule le fil, plus je comprends pourquoi il y avait nécessité à le mettre en scène. Tout en me concentrant sur le détail de la langue, j'ai un rapport très intuitif au texte. Et s'il y avait une nécessité pour moi à mettre en scène aujourd'hui Iphigénie, c'est certainement parce que, au-delà de la beauté de la langue et de l'écriture, j'y trouve des résonances puissantes avec notre temps présent, notre réalité. Dans le cheminement de la mise en scène, je m'aperçois que je m'intéresse de plus en plus à Agamemnon et à son dilemme, aux doutes de ce père-roi.

Propos recueillis par Marion Guilloux  
pour le Festival d'Avignon en mars 2018

## CHLOÉ DABERT

Chloé Dabert est comédienne et metteure en scène. Issue du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue notamment sous la direction de Joël Jouanneau, Jeanne Champagne et Madeleine Louarn et met en scène *Passionnément, le cou engendre le couteau* d'après Guérasim Luca au CNSAD, puis Music-Hall de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Chaudron-Cartoucherie de Vincennes.

Elle travaille régulièrement avec de jeunes adultes autour d'écritures contemporaines, notamment au CDDB-Théâtre de Lorient où elle est artiste associée jusqu'en juin 2016, et où elle a mis en scène *Les Débutantes* de Christophe Honoré, *La Maison d'os* de Roland Dubillard et ADN de Dennis Kelly. En 2012, elle fonde avec Sébastien Eveno la compagnie Héros-limite, installée en Bretagne. Le spectacle *Orphelins* de Dennis Kelly, qu'elle crée à Lorient en 2013 dans le cadre du Festival Mettre en Scène, est lauréat du Festival de théâtre émergent Impatience 2014 co-organisé par le Théâtre du Rond-Point, le CENTQUATRE-PARIS et Téléràma.

Depuis 2015, elle est artiste associée au CENTQUATRE-PARIS où elle crée *Nadia C.* d'après le roman de Lola Lafon en partenariat avec la Comédie-Française, en avril 2016. Elle est également associée au Quai, Centre dramatique national Angers-Pays de Loire depuis janvier 2016. Elle y crée *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas de Dennis Kelly en mars 2017 présenté au Théâtre du Rond-Point et à La Passerelle, scène nationale de Saint-Brieuc. Elle est également en résidence à l'Espace 1789, scène conventionnée danse de Saint-Ouen, depuis 2015 et fait partie des artistes participant au projet de La Passerelle, scène nationale de Saint Brieuc : Surface scénique contemporaine.

Avec Sébastien Eveno, elle mène en 2016/2017 la 5ème édition du projet « Adolescence et territoire(s) » en partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe, l'Espace 1789, scène conventionnée danse à Saint-Ouen et au Théâtre Rutebeuf de Clichy-la-Garenne. autour de Horizon, de Matt Harley qu'elle met en scène pour 15 adolescents. En janvier 2018, elle a mis en scène à la Comédie Française *J'étais dans ma maison* et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce. Elle dirige la Comédie de Reims, centre dramatique national, depuis janvier 2019.

# EXERCICES PEDAGOGIQUES

## LE MYTHE D'IPHIGÉNIE

Issue de la maison d'Atrée, une des familles les plus fameuses de la mythologie, Iphigénie est à son tour marquée par le destin funeste qui frappe cette famille. En effet, Tantale, son aïeul, commit un crime affreux et s'attira une punition qui touchera aussi ses descendants. Ainsi, ces derniers seront-ils également des criminels, souvent malgré eux, et seront aussi punis. Iphigénie, jeune fille pure et innocente, est la victime d'un oracle monstrueux. Elle ne semble pas pouvoir échapper à la destinée familiale. Courageuse, elle affrontera cette situation malgré tout. Son histoire a inspiré de nombreux artistes.

Il convient alors, pour les élèves, de se familiariser avec les personnages de la pièce, avec le mythe, à travers les oeuvres d'art qui ont retracé les différentes étapes de l'histoire d'Iphigénie, afin de comprendre les liens qui unissent (désunissent ?) les personnages, de comprendre les ressorts de la tragédie qu'ils verront sur scène.

**Demander aux élèves, par groupes, de classer les personnages de la pièce de Racine, en fonction des critères de leur choix. Mettre en commun les classements effectués et expliciter les différents critères.**

Les élèves pourront classer les personnages de la pièce en fonction de leur condition sociale comme, par exemple, les maîtres et les domestiques ; de leur genre ; de leur famille : celle d'Agamemnon et celle de Thésée ; de la génération à laquelle ils appartiennent ; s'ils sont connus ou non des élèves ; s'ils sont héroïques ou non, etc. Il y a aussi une hiérarchie des groupes mise en évidence par l'ordre et les indications de la liste.

Les grands personnages viennent avant les domestiques, le chef militaire avant les héros, les hommes avant les femmes, les parents avant les enfants. Quatre personnages sont définis par leur lien avec Agamemnon.

Tout cela peut faire émerger une première discussion qui

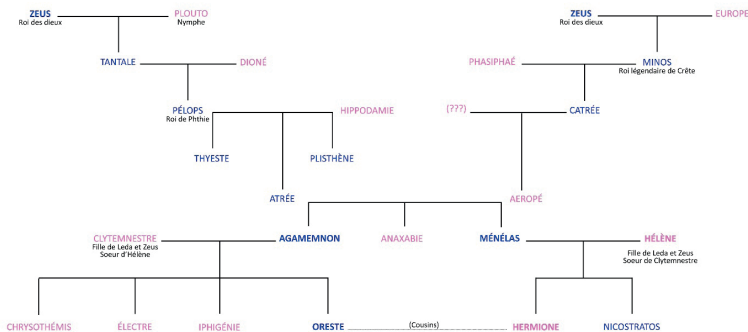
« Mon choix tient [...] au dialogue qu'entretient ce type de mythes fondateurs avec notre temps. »

**Chloé Dabert, entretien pour le Festival d'Avignon.**

Agamemnon  
Achille  
Ulysse  
Clytemnestre, femme d'Agamemnon  
Iphigénie, fille d'Agamemnon  
Ériphile, fille d'Hélène et de Thésée  
Arcas, domestique Agamemnon  
Eurybate, domestique d'Agamemnon  
Aegine, femme de la suite de Clytemnestre  
Doris, confidente d'Ériphile  
Troupe de gardes

définira le statut des personnages, le poids du milieu social conditionnant leurs actes : les enfants obéissant à leurs parents, les héros imposant leur volontés communs des mortels, les domestiques servant les familles, les gardes sous les ordres du chef militaire, le clivage très marqué entre les hommes et les femmes, la place d'Agamemnon qui finalement pourrait être le personnage principal d'une pièce qui s'intitule Iphigénie ; Iphigénie, elle-même, qui semble déjà avoir un destin emprisonné par la soumission d'une enfant à son père, d'une jeune femme aux hommes de la famille.

### LES ATRIDES



Observer le tableau de David ainsi que les représentations du mythe que l'on trouvera grâce aux liens ci-dessous. Identifier les différents personnages du mythe.

Choisir un de ces personnages et dresser un portrait-robot à partir d'une esquisse ou de collages qui pourront être faits avec des visages célèbres ou anonymes. Afficher cette galerie de portraits.

Proposer des hypothèses pour la représentation de ces rôles sur scène : noms d'acteurs par exemple.

Pour cette activité, les élèves observeront des points communs aux personnages représentés par différents artistes : comme, par exemple, la force, la puissance, la domination et l'action pour les hommes, la soumission, les larmes des femmes. Ils pourront émettre, ensuite, des hypothèses de représentation, d'incarnation des personnages afin de les rendre attentifs aux choix de distribution quand ils verront le spectacle.

[arts.mythologica.fr/artist-t/pic/tischbein-jhw\\_iphigenie-oreste.jpg](https://arts.mythologica.fr/artist-t/pic/tischbein-jhw_iphigenie-oreste.jpg)

[utpictura18.univ-montp3.fr/Images/A/0/A0212.jpg](https://utpictura18.univ-montp3.fr/Images/A/0/A0212.jpg)

[utpictura18.univ-montp3.fr/Images/A/0/A0549.jpg](https://utpictura18.univ-montp3.fr/Images/A/0/A0549.jpg)



## LE LANGAGE DE RACINE

Dans toutes ses créations, Chloé Dabert envisage le texte comme une partition sur laquelle elle fait, avec ses acteurs, un travail de précision. Ce travail formel et technique sur le rythme de la langue amène la tension et le jeu. Dans Iphigénie, cela repose sur la forme rigoureuse des alexandrins ; ils imposent une rythmique que les acteurs vont utiliser pour jouer.

Il s'agit cependant de ne pas se laisser bercer par la petite musique de l'alexandrin, mais de veiller avant tout à ce que les informations véhiculées par le texte soient claires et précises, ce que le vocabulaire du xviii<sup>e</sup> siècle peut rendre malaisé.

*« Je travaille [...] avec une attention particulière, une obsession, pour le rythme, la ponctuation, les temps, les silences. Ce travail sur le rythme me conduit à rechercher des auteurs dont le travail impose toujours plus de rigueur et de précision. »*

**Chloé Dabert, note d'intention.**

## LES ALEXANDRINS

Pour un contact concret avec les vers, pour que les jeunes s'imprègnent physiquement de leur rythme et se rendent compte des possibilités ouvertes par la prosodie, on considérera les alexandrins, dans un premier temps, comme pure partition sonore dissociée du sens.

**Distribuer les extraits constitués de deux vers donnés en annexe , imprimés sur des bandes de papier. Faire circuler les élèves dans l'espace, en leur demandant de trouver un rythme commun, pas trop rapide.**

Demander à la moitié des élèves de compter mentalement douze pas puis de marquer un arrêt. Les autres élèves lisent à mi-voix le premier des deux vers qui leur ont été attribués, en détachant les syllabes, au rythme d'une syllabe par pas. La fin de leur lecture doit coïncider avec l'arrêt du premier groupe. Même chose avec le second vers. Si le compte n'y est pas, les élèves, par petits groupes, cherchent comment arriver à douze syllabes et, éventuellement, font appel au professeur qui fait un point rapide sur les « e » muets, les liaisons avant voyelle et les diérèses.

Échanger les rôles : les uns comptent mentalement, les autres lisent les alexandrins; tous doivent s'arrêter en même temps.

## CONSTRUIRE UN ALEXANDRIN

**En s'inspirant de tous les exercices précédents, par deux, écrire une scène de conflit en alexandrins, de tension en choisissant parmi les couples donnés ci-après.**

Cette activité d'écriture devra tenir compte des travaux précédents en considérant le statut, la hiérarchie, les représentations et leur place dans le mythe afin de rendre compte d'une scène de conflit cohérente avec l'histoire d'Iphigénie. De plus les élèves devront faire attention à la rythmique des douze syllabes.

Puis chaque groupe présente son travail au reste de la classe. Le lire à voix haute.

Agamemnon et Clytemnestre ;

Agamemnon et Achille ;

Iphigénie et Agamemnon ;

Ériphile et Iphigénie.

## L'ESPACE DE LA TRAGÉDIE

### PROJET DE CRÉATION DE COSTUMES

Pour rendre les élèves attentifs à l'espace créé, lorsqu'ils verront la représentation, leur demander, par groupes, d'élaborer un projet partiel de scénographie en se centrant soit sur les costumes, à l'aide des propositions ci-dessous. L'objectif est de présenter à la classe une réalisation concrète.

À partir de la réflexion menée sur la liste des personnages, imaginer des costumes qui rendent visibles les catégories qui se dessinent. S'appuyer aussi sur l'extrait de la note d'intention de Chloé Dabert figurant ci-dessus.

« Iphigénie [...] ne se passe pas dans le secret d'un palais, mais à l'extérieur, dans un camp militaire, sur une plage, près de la mer. Il s'agit d'un siège ; des semaines que les hommes attendent que le vent se lève. »

Chloé Dabert, note d'intention.

Il vaut mieux mettre en garde les élèves contre la tentation de l'impossible « reconstitution » de costumes de l'Antiquité, en leur faisant comprendre que les strates de temps historique ou mythique qui s'accumulent (temps mythologique de la fable, époque antique des textes sources, xive siècle du lieu de la représentation en Avignon, xviiie siècle du texte et xxie siècle de la représentation) donnent toute liberté. Elles annulent même la question de l'époque à représenter.

# ANNEXE

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'éveille.

Viens, reconnais la voix qui frappe ton oreille.

Je condamnais les Dieux, et sans plus rien ouïr,

Fis vœu sur leurs autels de leur désobéir.

Ces noms de roi des rois et de chef de la Grèce,

Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse

Et la religion, contre nous irritée,

Par les timides Grecs sera seule écoutée.

Gardez-vous de réduire un peuple furieux,

Seigneur, à prononcer entre vous et les Dieux.

Pleurez ce sang, pleurez ; ou plutôt sans pâlir,

Considérez l'honneur qui doit en rejaillir.

Remplissez les autels d'offrandes et de sang,

Des victimes vous-même interrogez le flanc.

Je puis choisir, dit-on, ou beaucoup d'ans sans gloire,

Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire.

# INFOS PRATIQUES

**T2G - Théâtre de Gennevilliers**  
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers  
Standard 01 41 32 26 10  
[www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

## RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26  
du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation  
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : [www.theatre2gennevilliers.com](http://www.theatre2gennevilliers.com)

### Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

## NOUVEAU RESTAURANT YOUPI AU THÉÂTRE

En semaine, pour déjeuner (12h-14h) ou pour prendre un café dans la journée (10h-18h), du lundi au vendredi  
Les après-midi et soirs de représentation (ouverture 1h avant / 1h après le spectacle)  
Renseignement / Réservation : Patrice Gelbart 06 26 04 14 80  
Wifi gratuit

## ACCÈS

### Métro

Ligne [13] Station Gabriel Péri Sortie [1]

### Bus

Ligne [54] arrêt Place Voltaire

### Voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire, puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

### Parking payant gardé à proximité

### Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.  
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.